

PEAC : projet culturel « A table... !!!!! »

Dossier d'accompagnement

GIUSEPPE ARCIMBOLDO (1526 - 1593)

Né en 1527 dans une famille de peintres de la noblesse milanaise, Giuseppe Arcimboldo réalise en 1549 sa première œuvre reconnue, au travers la conception de cartons de vitraux pour la cathédrale de Milan, ou il travaille aux cotes de son père, Biagio. Quelques temps après en 1551, il reçoit de Ferdinand de Bohême, le futur empereur Ferdinand Ier, une commande pour la réalisation de blasons, qui assure sa renommée. Il devient peu après portraitiste de cour à Prague, auprès de l'empereur. En 1562, il part pour Vienne au service du roi Maximilien et débute alors pour lui une carrière de vingt-cinq années à la cour des Habsbourg. Après Ferdinand Ier, Maximilien II et Rodolphe II admirent son esprit inventif et ses compositions originales.

En effet en marge de son activité de portraitiste -copiste de la famille impériale, oubliée aujourd'hui en raison des difficultés d'identification de certains de ces tableaux de facture classique, il réalise en effet les fameuses séries anamorphiques des Quatre Saisons en 1563, des Quatre Eléments en 1566 et la série des métiers qui suscitent à la fois l'admiration, le respect et l'amusement de ses contemporains. Le chef-d'œuvre qui lui est reconnu est son portrait de "Rodolphe II en Vertumne", le dieu grec des récoltes et de l'abondance qu'il peint plus tardivement vers 1590.

De nombreuses autres charges lui sont confiées chez les Habsbourg : il est certes peintre et dessinateur, mais il est aussi maître de cérémonie et organisateur des célébrations et festivités de la famille impériale, créateur de jeux d'eau, découvreur et acquéreur d'objets d'art et d'antiquités pour son souverain, expert et illustrateur en sciences naturelles. Il est un esprit universel à l'image de Leonard de Vinci et s'emploie durant ses années de cour, dans un climat propice aux échanges d'idées, à observer par exemple la flore et la faune, et travailler à l'illustration d'ouvrages scientifiques, à observer les techniques et les métiers de ses contemporains, à inventer des divertissements comme ses tableaux que l'on peut regarder à l'endroit, comme à l'envers dans les deux sens et renouveler le genre du portrait classique.

Il est anobli par l'empereur Rodolphe II en devenant Comte Palatin en 1590, et obtient de lui de pouvoir revenir des 1587 en Italie. "Flora " sera l'un de ses derniers tableaux, qu'il peint à Milan ou il vit retiré. Il meurt le 11 juillet 1593.

Adulé de son vivant, Arcimboldo après sa mort tombe dans l'oubli, et ses œuvres sont vite oubliées, et mal comprises par leur caractère étrange ou extravagant. C'est le début du XXème siècle qui lui permet de sortir de l'oubli définitif, grâce aux artistes surréalistes qui considèrent alors le peintre comme étant l'un des précurseurs de l'art moderne.

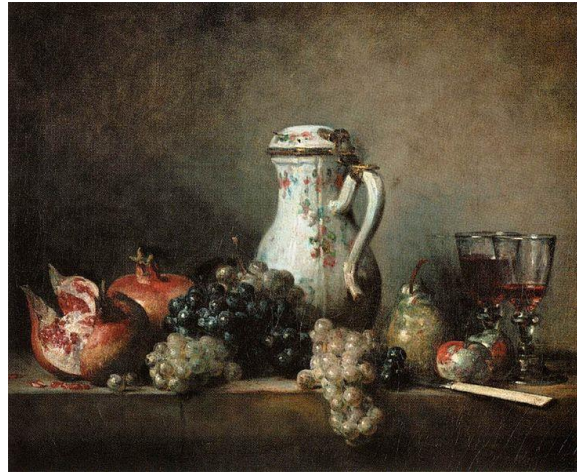


Jean Siméon Chardin (1699-1779)

Jean Siméon Chardin est né en 1699 dans un milieu d'artisans. Il fut l'élève du peintre de tableaux historiques Pierre-Jacques Cazes (1676-1754), de Noël Nicolas Coypel (1690-1734) et de Carle Van Loo (1705-1765). Sa vie se déroule exclusivement à Paris et est entièrement consacrée à la peinture.

Chardin appartient à cette catégorie d'artistes hors du temps, qu'il est difficile de rattacher à un courant et qui ne se soucient nullement des modes et des vogues. Il construit son œuvre avec patience dans le silence de son atelier, acquérant peu à peu un savoir-faire unique et reconnu de tous ses pairs. Il porte un regard créatif sur les objets et les scènes du quotidien, il peint comme il l'a dit lui-même « avec le sentiment ».

Dans les années 50 et 60, Chardin se consacrera surtout aux natures mortes. A la fin de sa vie, sa vue baissant, il s'oriente vers le portrait au pastel. Il meurt à Paris en 1779, à un moment où le néo-classicisme s'impose. Chardin est presque oublié et cette indifférence durera un siècle.



Duane Hanson (1925-1996)

Il est un sculpteur américain appartenant au courant artistique "hyperréaliste": ses œuvres sont une copie conforme de la réalité mise en exergue (*en évidence*). Il expose des personnages humains grandeur nature en effectuant des moulages directement sur ses modèles vivants (« *lifecasting* »). Alors que l'on reprochait à Rodin (1840-1917) en 1877 d'avoir moulé "l'Âge d'airain" à partir d'un modèle vivant, Hanson adopte ce procédé dans les années 1960, ce qui lui permet, tout comme à Rodin, de saisir l'essentiel et le naturel du quotidien. Son but est de transporter des scènes de la vie quotidienne banale ou provocante au musée pour les y immortaliser. Son art représente une critique permanente de la société-type américaine.



Contexte historique : Dans les années 60, aux États-Unis, les contextes politiques et sociaux sont très agités. Les artistes

du Pop Art ont remis en question les fausses promesses du rêve américain. Duane Hanson décide de travailler de façon réaliste et d'exprimer ses préoccupations sociales. Il est séduit par les travaux de Georges Ségäl qui réalise des œuvres en plâtre moulées d'après de modèles vivants. Hanson retrouve dans ses œuvres un traitement réaliste et une approche critique des événements sociaux. Duane Hanson a le désir de rendre plus attentif le public aux défauts de la société.

Supermarket Lady : Cette sculpture est faite d'après le moulage du corps d'un modèle avec des bandes de plâtre. L'artiste a ensuite coulé dans le moule du polyester mélangé avec de la fibre de verre pour renforcer les moulages qu'il a soudés entre eux. Après, il a peint méticuleusement sa sculpture, lui a ajouté une perruque, des vêtements et autres accessoires. Cette sculpture représente une ménagère en bigoudis, en train de faire ses courses. En Europe occidentale, il est assez improbable de croiser une telle ménagère en chaussons et poussant un caddie, mais aux États-Unis, un tel personnage n'est pas si caricatural; il fait partie du quotidien, d'où son caractère « réaliste » dans ce contexte culturel et social. Par cette sculpture, Hanson dénonce la société de consommation : Les produits agro-alimentaires sont fabriqués en masse aux États-Unis et bouleversent les habitudes des consommateurs avec l'apparition des centres commerciaux. C'est ici que D. Hanson nous transporte avec cette sculpture, où le panier de la ménagère a été remplacé par un caddie qui déborde de nourriture. Cette personne peut être n'importe quelle américaine de classe moyenne et il n'est pas difficile pour le spectateur de s'identifier. Il ne lui est pas non plus difficile de grimacer devant cette silhouette tassée, la cigarette aux lèvres ainsi que devant ce regard vide malgré le caddie plein! Cette célèbre sculpture d'Hanson se présente aux spectateurs comme une vérité crue, dérangeante. Son mimétisme avec la réalité sans aucune trace de la "patte" de l'artiste, ne permet pas aux spectateurs de prendre du recul face à cette œuvre. Et alors qu'il aurait pu éviter de s'attarder sur une telle personne dans un magasin, le spectateur est, dans le musée, obligé de faire face au sujet.

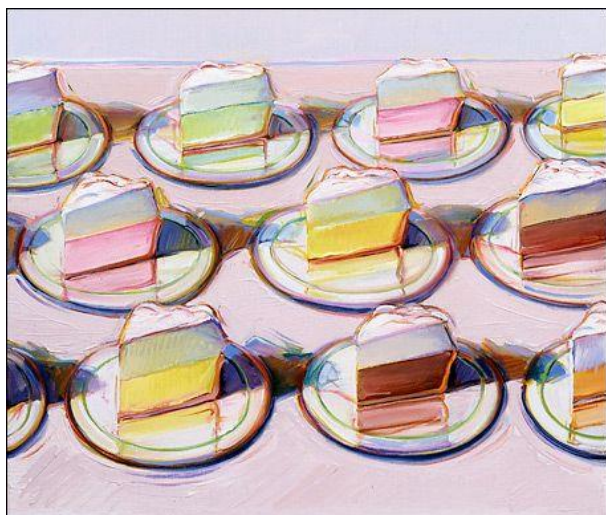
L'artiste disait « *Mes motifs préférés sont les américains de la classe inférieure et moyenne. Pour moi la résignation, le vide et la solitude de leur existence rendent bien la véritable réalité de la vie de ces gens* ».

Wayne Thiebaud (né le 15 novembre 1920)

Il est un peintre américain dont les œuvres les plus célèbres sont des gâteaux, des pâtisseries, des bottes, des toilettes, des jouets et des tubes de rouge à lèvres. D'une famille venue de France, son nom de famille se prononce encore à la française. Il est couramment associé au Pop Art en raison de son intérêt pour les objets de la culture de masse, bien que ses œuvres, exécutées dans les années cinquante et soixante soient, de ce fait, antérieures aux œuvres des artistes emblématiques de ce mouvement. Thiebaud utilise les pigments et couleurs crues pour peindre ses sujets, qu'il ombre avec la précision caractéristique de la publicité de l'époque. C'est d'ailleurs sa marque de fabrique.

Le travail de Thiebaud se caractérise bien par ses peintures d'objets alimentaires de grande consommation, comme des pâtisseries, vus dans des cafétérias. On s'est d'ailleurs demandé par la suite s'il n'avait pas passé quelque temps dans l'industrie agro-alimentaire pour se familiariser avec son sujet, et information prise, c'est exactement ce qu'il a fait. L'un de ses premiers emplois, à Long Beach, l'avait conduit dans un café, le « Mile High and Red Hot » (pour glace et hot-dog).

C'est cet intérêt pour les objets du quotidien, confondus ensuite avec ceux de la culture de masse, qui associera son nom au mouvement du Pop-Art. Pourtant, on remarque que ces œuvres, effectuées dans les années cinquante et soixante sont légèrement antérieures à celles des autres artistes de cette tendance, ce qui suggère l'influence de Thiebaud comme précurseur de ce mouvement. On note des caractéristiques qui permettent de reconnaître son œuvre entre toutes, notamment les pigments lourds et les couleurs vives qu'il utilise, ainsi que le trait ombré qu'on retrouve dans les publicités de cette époque.



PEAC « à table!! »



Erick Plantevin CDP arts visuels

Claes Oldenburg

Il naît à Stockholm (Suède) en 1929. Il grandit et fait ses études (journalisme et art) aux USA et est naturalisé américain dans les années 1950. Il s'installe définitivement à New-York en 1956 et développe son art dès la fin des années 1950. Il participe à des happenings avec Allan Kaprow et Jim Dine et en organise également jusqu'à la fin des années 1960.

Aux débuts des années 1960, il réalise une série d'expositions importantes, "*The Street*" (1960) et "*The Store*" (1961-62). Il loue pendant deux mois un magasin (*The Store*) qui lui sert tout à la fois d'atelier et de lieu de vente. Il refuse, à cette époque, d'exposer dans les musées et les galeries.

Avec "*The Street*", il montre son intérêt tout à la fois pour les quartiers défavorisés où il est installé, les thèmes de la rue et des pauvres (graffitis, objets, passants, sans-abri) et travaille avec des matériaux pauvres et expressifs, cartons, bois, ficelles grossièrement recouverts de peinture. Il dénomme son art d'*Urban Pop* et ses créations d'*Objets malheureux*. Ses créations essentiellement bidimensionnelles sont suspendues au plafond, appuyées contre le mur, inclinées ou déposées les unes à côté des autres.

Avec "*The Store*", il se concentre davantage sur l'objet de consommation du quotidien : objets courants, vêtements, produits d'hygiène et de beauté, étiquettes mais également produits alimentaires (hamburgers, frites, gâteaux, glaces, boissons), avec des sculptures en plâtre peint ou en papier mâché aux surfaces grossières recouvertes de coulées de peinture de couleurs vives et commence à jouer également sur l'agrandissement de l'échelle et sur la matière de la sculpture métamorphosant l'objet.

Les années qui suivent confirment son intérêt pour les produits de consommation, les produits alimentaires (hamburgers, frites, gâteaux, glaces, boissons) et les objets des foyers américains modernes qui passent d'habitude inaperçus (téléphones, lavabos, WC, ventilateurs, interrupteurs, outils de bricolage et de jardinage, objets de jeux et de loisirs). Il expose désormais avec les artistes du Pop Art et transfigure la vision des objets avec humour et ironie (et avec également des connotations sexuelles), en développant plusieurs versions du même objet en volume : version *giant* (géante, avec changement de matériaux), avec version *hard* (dure, avec des matériaux comme du bois), ou *soft* (molle, avec du tissu ou du vinyle souple garni de mousse), et *colored* (colorée) ou *ghost* (fantôme, sans couleur). Dès 1965, il réalise ses premiers projets (dessins) de *Colossal Monuments*, sculptures d'objets à grande échelle dans les espaces publics. A partir de 1975, il collabore avec l'artiste et historienne de l'Art, Coosje van Bruggen (1942-2009) (qu'il épouse en secondes noces en 1977) pour la réalisation de ses grands projets en correspondance avec les lieux ou les architectures environnantes.



Simone Decker

Née en 1968 au Luxembourg, c'est une artiste du pop-art. Elle est connue pour sa participation en 1999 à la 48ème Biennale de Venise avec sa série de photographies « Chewing-gum à Venise ». Sa série de photos « Glaçons » est aussi célèbre. Ses œuvres sont réalisées dans un contexte architectural, elle construit son image avec un objet et le lieu, ses travaux sont réalisés dans le lieu, mais surtout avec le lieu. Le spectateur est invité à s'interroger sur l'espace et à renouveler sa perception. Dans sa démarche artistique, Simone Decker joue avec l'espace, crée une mise en scène, choisit un point de vue avec le médium de la photographie afin de mettre en place un trompe l'œil qui interroge le spectateur. Cette technique est assez simple une fois perçue, et elle reste efficace. Pour expliquer sa démarche en plus simple, elle photographie des objets sous un angle spécial, à un point de vue précis pour leur donner un aspect de grandeur. Le chewing-gum et le glaçon ont toujours fait la même taille qu'on leur connaît, étonnant non?!

Vous découvrirez que le chewing-gum est mis dans tous ses états !



Dennis Oppenheim



Il naît à Electric City dans l'État de Washington, le 6 septembre 1938. En 1964 il est diplômé d'un Bachelor of fine arts au California College of Fine Arts and Crafts d'Oakland puis d'un Master of Fine Arts à l'université Stanford de Palo Alto (Californie) en 1965.

Oppenheim s'intéresse à la fonction de l'art et au rôle de l'artiste. Plus connu comme artiste du Land art, il est aussi un artiste conceptuel et il a une pratique de l'art corporel. Il se distingue en cela des autres Land artistes, comme Michael Heizer ou Robert Smithson qui cherchaient dans leur confrontation avec la nature l'acte héroïque. Oppenheim ne cherche pas la pérennité des œuvres. Son travail intègre une dimension sociale et politique.

Dennis Oppenheim a rencontré Robert Smithson et Vito Acconci à New York à la fin des années 1960. Le questionnement de ces deux artistes sur l'objet, la critique du marché de l'art, les espaces de circulation, va permettre à Dennis Oppenheim de travailler dans un espace esthétique ouvert et en changement.

Daniel Spoerri

C'est un artiste plasticien d'origine roumaine qui a composé des œuvres avec des objets du quotidien. Il explore toutes les possibilités offertes par les objets ordinaires pour parvenir à l'absence de créativité. Il veut démontrer la vacuité des conventions et des croyances.

Premiers pas

Daniel Spoerri naît en mars 1930 à Galati en Roumanie. En 1942, son père est exécuté par les Nazi. La famille se réfugie en Suisse. Il a 12 ans. En 1949, il rencontre à Bâle Jean Tinguely, créateur des Baluba, œuvres dans lesquelles il assemble des objets ordinaires. De 1954 à 1957, il est danseur à l'opéra de Berne, puis il se tourne vers le théâtre. Il est acteur, décorateur et mime. Il écrit également des poésies concrètes. C'est en 1959, à Paris, qu'il commence à produire ses "tableaux pièges".

En 1960, il rejoint le groupe nouvellement créé des nouveaux réalistes. Il crée ses "tableaux pièges" en collant des objets sur un support qu'il fait passer de l'horizontal au vertical. Ainsi expose-t-il une table mise, un étal de brocanteur, un tiroir... En 1962, il écrit "Topographie anecdotée du hasard" dans laquelle il parle des objets de sa chambre. Il les énumère et raconte ce qu'ils évoquent. En 1963, il produit ses "Détrompe l'œil" où il déplace des objets du quotidien dans un cadre insolite. En 1964, ce sont ses "Pièges à mots", assemblages concrétisant des expressions toutes faites. En 1969, il ouvre un restaurant où lui-même cuisine, à Dusseldorf. Il continue à produire ses "tableaux pièges" en fixant la table telle que les clients l'avaient laissée : plats et restes de nourriture. Puis, il ouvre la Eat-Art Gallery où les visiteurs sont invités à confectionner des œuvres comestibles. Le sculpteur César y a confectionné des sucres d'orge. En 1970, il propose des natures mortes composées de cadavres d'animaux.

Dans les années 1980, ce sont des idoles qu'il fabrique à partir, toujours, d'objets modestes. L'apothéose de son œuvre est "l'Enterrement du tableau piège". En 1983, il invite des amis à un déjeuner en plein air et les restes sont enfouis tels quel dans une tranchée. L'événement est également appelé "le Déjeuner sous l'herbe". Une partie des tables a été déterrée en 2010 pour être étudiée par les archéologues de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives).

Daniel Spoerri est réfractaire aux conventions artistiques et aux croyances qu'il tourne en dérision. En conséquence, le concept qui préside à ses œuvres est l'évacuation de toute créativité. C'est pour ce faire qu'il fige le plus souvent l'initiative des autres, de ceux qui n'avaient aucune intention artistique.

En 1963, Spoerri commence à collectionner des repas à la *Galerie J.*, alors qu'il est en contact avec George Maciunas et Fluxus. Il ouvre ensuite un restaurant Spoerri à Dusseldorf en 1968, servant de la nourriture préparée par lui-même,

puis une Eat-Art Gallery, où il invite clients et artistes à confectionner des œuvres comestibles comme les personnages en pain d'épices de Richard Lindner ou les sucres d'orge de César. Il devient célèbre en collant les restes et les plats du repas à la table, tels que le client les avait laissés, pour réaliser des tableaux-pièges. Il collectionne également les recettes de cuisine et imagine des rites gastronomiques extravagants (*J'aime les keftédès*, 1970).



Kata Legrady

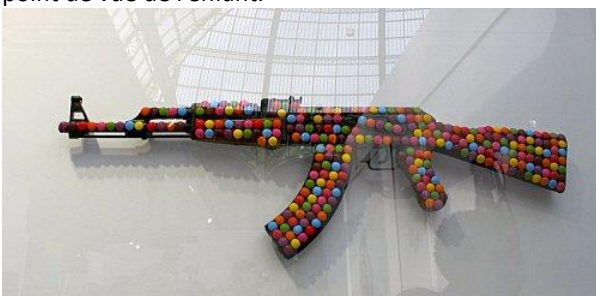
L'artiste Kata Legrady est née en Hongrie en 1974 et, enfant pendant l'occupation soviétique, on lui a appris à se servir d'une arme. A l'effondrement du régime en 1989, la démocratisation apporta son lot de nouveautés, parmi lesquelles... des Smarties.

Problématique et analyse : Dénoncer ou servir le pouvoir ? Kata Legrady dénonce l'utilisation des enfants-soldats pendant les guerres.

Interprétation de l'œuvre : Photographie agrandie pour figurer le regard de l'enfant, arme représentée de manière frontale, de face sans effet de profondeur ni de perspective dans le but de créer une image choc. Image qui séduit dans un premier temps avec les couleurs vives des smarties puis qui repousse à cause de la présence de l'arme. »Des images à la précision clinique et vibrante de couleur hantées, précise l'artiste, par celles d'enfants-soldats ou d'autres indicibles abominations. » L'objet obtenu peut être exposé tel quel. Il est alors présenté sous cloche ou sous verre comme une curiosa ou un puissant talisman, ou bien il peut être photographié. Dans ce cas, l'échelle peut être modifiée et l'objet démesurément agrandi. Kata Legrady veut attirer l'attention du public sur cette question de l'utilisation des enfants pendant les guerres.

Rapport à la problématique : Cette œuvre dénonce la fascination des armes et leur utilisation par les enfants en période de guerre. Elle a une dimension autobiographique

Prolongement et rapprochement avec d'autres œuvres artistiques : Image choc à rapprocher de *Guernica* de Picasso (grand format, frontalité, contraste) et celles de Banksy. Le regard de l'enfant: à rapprocher avec l'œuvre de Norman Rockwell: cadrage qui « coupe les têtes des deux hommes » (hors cadre) escortant la fillette pour figurer également le point de vue de l'enfant.



Andy Warhol

C'est une figure centrale du Pop art. L'artiste a produit des œuvres qui ont marqué l'histoire de l'art (Marilyn Monroe, Campbell's Soup, etc.) et sa biographie ne laisse personne indifférent

Andrew Warhola (6 août 1928 au 22 février 1987), connu sous le nom d'Andy Warhol, était un artiste américain et une figure centrale dans le mouvement artistique du Pop art. Après une carrière réussie en tant qu'illustrateur commercial, Warhol est devenu célèbre dans le monde entier pour son travail en tant que peintre, réalisateur de films avant-gardistes, producteur de musique et auteur.

La première exposition Pop art solo d'Andy Warhol a été accueillie à la galerie Eleanor Ward's Stable de New York, du 6 au 24 novembre 1962. Les œuvres exposées incluaient Marilyn Diptych, 100 Soup Cans, 100 Coke Bottles et 100 Dollar Bills. À cette exposition, l'artiste a rencontré pour la première fois John Giorno qui tiendrait le premier rôle dans le premier film de Warhol, Sommeil, en 1963.

C'est au cours des années 1960 que Warhol a commencé à faire des peintures iconiques de produits américains tels que Campbell's Soup Cans de la Campbell Soup Company et les bouteilles Coca-Cola, ainsi que des tableaux de célébrités telles que Marilyn Monroe, Troy Donahue, et Elizabeth Taylor.

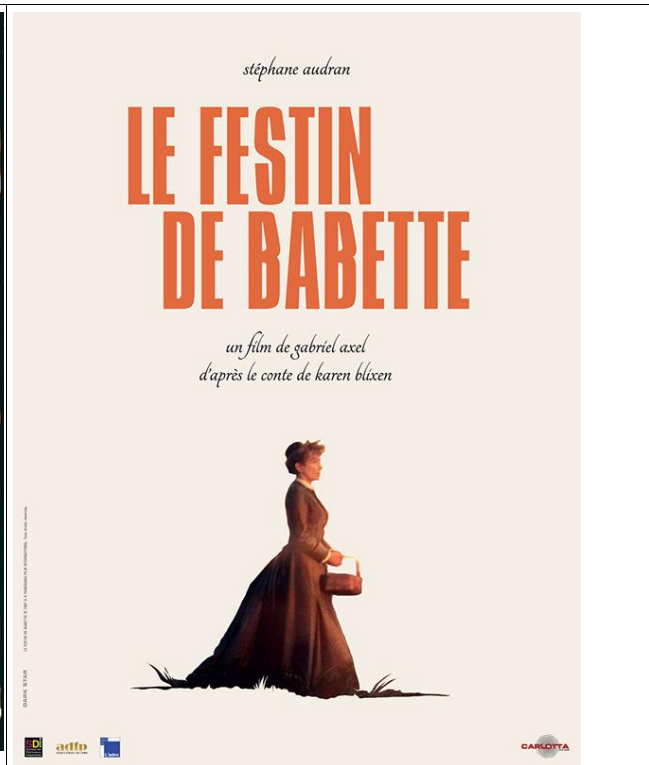
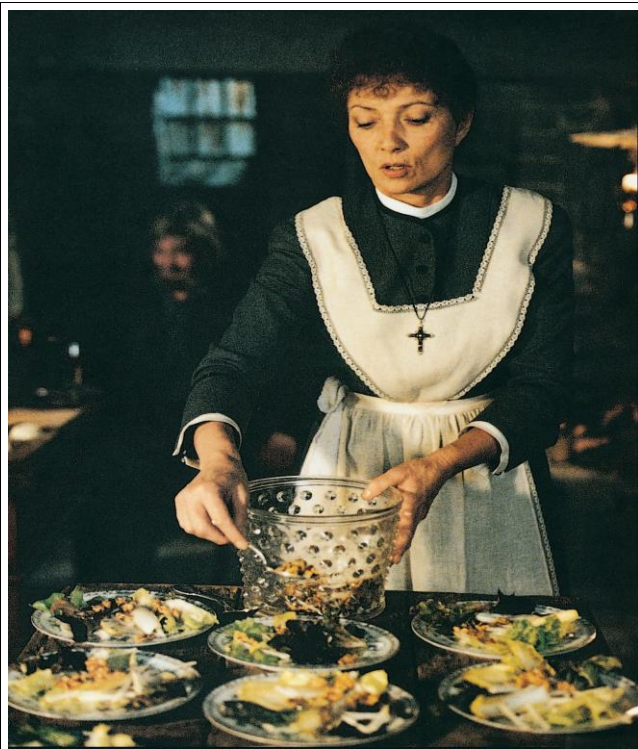


Film : Le festin de Babette

Dans *Le Festin de Babette* de Gabriel Axel (1987), visible ce soir à 20h50 sur Arte, on suit le destin de Babette (Stéphane Audran) qui s'est exilée sur la côte sauvage du Jutland au Danemark, afin d'échapper à répression de la Commune en 1871. Elle devient la domestique des deux très puritaines filles du pasteur et s'intègre facilement dans l'austère petite communauté. Un jour, elle gagne à la loterie, un grosse somme qui lui permet de revenir au pays. Pour fêter son départ et célébrer le centième anniversaire de la naissance du défunt pasteur, elle concocte un fabuleux repas...

Un bonheur pour les papilles : on devrait voir ce film en odorama tant les plats cuisinés par Babette sont visuellement délicieux et donnent l'eau à la bouche ! Couronnée par l'Oscar du meilleur film étranger, cette adaptation d'une nouvelle de Karen Blixen (son *Out of Africa* avait auparavant été revisité avec succès par Sydney Pollack) affiche une mise en scène sobre, à l'image de la population du village qui s'est coupée de ses désirs et qui s'éveille enfin au plaisir de la chère.

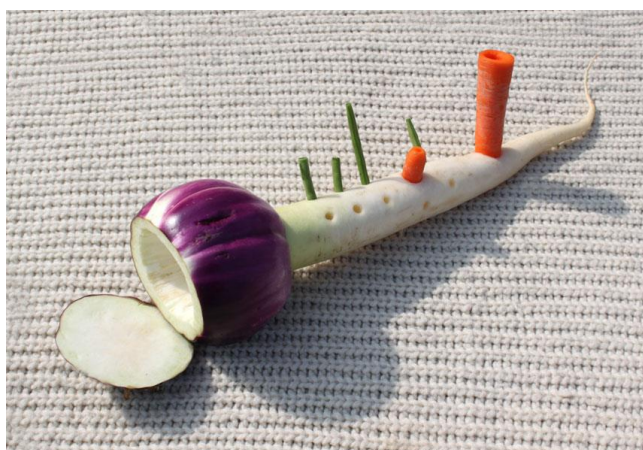
Et puis c'est un rôle en or (une cuisinière qui se considère comme une artiste) pour Stéphane Audran, échappée pour un temps du cinéma de Claude Chabrol. Elle excelle dans ce rôle de femme tendre, déterminée et généreuse. En mettant les petits plats dans les grands, elle atteignait un pic dans sa carrière.



Musique végétale : Eric Van Osselaer et Linsey Polak

C'est encore un artiste belge qui risque de se faire remarquer. Il a un univers bien à lui puisqu'il donne des concerts en jouant de la carotte, de l'endive, de la banane, ou du poireau... debout. Ce troubadour des légumes, au monde féérique, installé près de Mauriac, est en tournée tout le mois d'avril dans le Cantal. Ses concerts sont à déguster sans modération.

On peut penser, de prime abord, à une bonne blague belge, une histoire drôle entre le rire, le rêve et l'absurdité. Mais c'est bien l'histoire vraie d'un artiste hors du commun, un peu toqué, comme on en voit peu. Il s'appelle Eric Van Osselaer et transforme les légumes et les fruits de tous les jours en instruments de musique. Il est un peu le luthier des maraîchers. Voilà plus de 15 ans qu'il s'adonne à cette pratique surprenante : le travail d'une farandole de fruits et légumes. Car avant de sortir des sons mélodieux des carottes, bananes, poireaux ou autres endives, il a appris à les couper, les tailler et les expérimenter pendant des années, avec patience, imagination et une bonne dose d'humour. Connaissez-vous Linsey Pollak ? Il s'agit d'un musicien qui publie des vidéos de fabrication d'instruments originaux. Linsey ne se contente pas de les construire d'ailleurs... puisqu'il en joue, aussi.



Mais aussi....

Alison Teal

Alison Teal (née 1986/1987 (28-29 ans) est une militante mondiale et une voyageuse mondiale. Son père, David Blehert, est un photographe d'aventure renommé et sa mère, Deborah Koehn, est prof de yoga. Depuis qu'Alison a deux mois, elle fait le tour du monde avec ses parents. Sur place pour le travail de son père, elle a été scolarisée à la maison pendant la majeure partie de sa vie, vivant modestement dans des régions éloignées du monde. Sa maison permanente est située sur la grande île d'Hawaï dans une cabane moderne et autosuffisante.

Après avoir été exposé à la quantité excessive de débris qui habite les Maldives, Teal est revenue un an plus tard pour créer un film de sensibilisation sur la durabilité et organisé un nettoyage des plages. Les bouteilles d'eau et le plastique qui ont été ramassés se sont transformés en produits recyclables tels que des maillots de bain et des pantalons de yoga, comme Teeki.



Benjamin Von Wong

Benjamin Von Wong (né le 14 novembre 1986) est un photographe en ligne et conceptuel connu pour son style artistique hyperréaliste . Wong a débuté sa carrière chez Golder Associates en tant qu'ingénieur de conception et de conception de mines souterraines. En 2012, il quitte l'ingénierie pour transformer sa passion pour la photographie en une carrière à temps plein.



Giulia Bernardelli

Giulia Bernardelli est une artiste italienne de 27 ans qui s'est fait connaître grâce à Instagram. Diplômée des Beaux-Arts de Bologne, la jeune femme remplace les crayons, les pinceaux et la peinture par « ce que la nature nous offre, comme les feuilles, la peau de fruit » ou encore plus simplement son café.

Il y a ceux qui comme moi renversent leur café et doivent nettoyer en urgence pour ne pas flinguer leur ordinateur, et il y a **Giulia Bernardelli** qui utilise des tasses renversées et des taches de café comme point de départ pour ses illustrations.

Avec ses fonds de verre, de pot et de tasse, elle met en scène son univers fantastique. Alors qu'on aurait plutôt tendance à courir chercher une éponge, cette artiste originale préfère étaler le liquide et dessiner des visages de personnes célèbres, des paysages, des animaux. Des œuvres spontanées qu'elle ne prévoit pas forcément à l'avance. Toujours en fonction de l'écoulement du liquide sur la nappe blanche. Des dessins tout en nuance, bien souvent avec une imagination débordante, toujours renversants.

Une jolie série où l'on découvre également ses créations à base de glace ou de chocolat...



Christophe Boffoli

Journaliste et photographe, Christophe Boffoli s'est fait connaître à travers son œuvre "Disparity" alliant de minuscules personnes et des aliments. Il nous explique ici "Big Appetites" (extrait) :

Comment est né le projet Big Appetites ?

Big Appetites fait partie d'une série de photos que j'ai commencée en 2003, qui représente de minuscules figurines évoluant dans un décor alimentaire. Ce travail m'a été inspiré par de nombreux films et émissions de télévision de mon enfance qui avaient déjà exploité le contraste entre des gens minuscules et un environnement surdimensionné : *Chérie, j'ai rétréci les gosses*, *Innerspace*, *la femme qui rétrécit*, etc... Il s'agit d'un thème récurrent remontant au 18e siècle que Jonathan Swift avait imaginé avec *Les Voyages de Gulliver*. J'ai choisi de travailler la nourriture, car c'est un thème accessible à tous, indépendamment de la langue, la nationalité et la culture. Que vous mangiez avec une fourchette, des baguettes ou vos doigts, tout le monde comprendra ce que vous êtes en train de faire.

Quelle est l'idée que vous souhaitez véhiculer ?

Je souhaite avant tout créer un contact avec le public à travers l'humour. Le mélange des échelles est drôle et surprenant. Mais je veux aussi que ces photographies invitent les gens à prendre conscience de problèmes plus graves de l'Amérique du Nord parmi lesquels le consumérisme, l'industrialisation de l'alimentation, l'exagération des portions alimentaires ou encore le comportement passif des consommateurs.



Clément Reinaud



Fabrice Monteiro

Je suis un Agouda. C'est ainsi que Fon, Mina et Yoruba désignent les descendants d'esclaves brésiliens portant un nom d'origine portugaise. Béninois par mon père et Belge par ma mère, j'ai grandi au Bénin.

Adulte, je partage mon temps entre la Belgique et le Bénin.

La mixité de mes cultures d'origine est ma première source d'inspiration. Les relations entre Afrique et Europe n'ont cessé d'osciller entre attirance et rejet, responsabilisation et déni, reconnaissance et colère. Jamais elles n'ont été indifférentes. L'histoire des peuples afro-européens de ces derniers siècles, dont j'ai hérité la complexité jusque dans mes gènes, oriente tous mes choix artistiques et me donne le regard singulier du vécu.

Avec le projet **The Prophecy**, le photographe belgo-béninois Fabrice Monteiro met en scène les zones les plus polluées du Sénégal dans une série de photographies envoûtantes et angoissantes, transformant ses modèles en monstres hybrides en utilisant les déchets trouvés sur place. **Fabrice Monteiro** reprend ici les codes de la photographie de mode, avec des costumes étranges inspirés de la haute-couture. Ce projet, réalisé en collaboration avec le designer **Doulsy** et la **Ecofund Organization**, cherche à dénoncer la pollution dramatique de certaines régions d'Afrique, mais également à transmettre un message d'espoir.



Gérard van Spaendonck

Gérard (ou Gerrit ou Gerardus) **van Spaendonck**, né à Tilburg le 22 mars 1746 et mort à Paris le 11 mai 1822, est un peintre et graveur d'origine néerlandaise installé en France, spécialiste des peintures de fleurs. Il est l'un des premiers peintres à avoir introduit dans un autre pays d'Europe la tradition de la peinture florale néerlandaise, parvenue à son apogée avec Jan van Huysum.

Spécialiste de la technique du crachis, consistant à ajouter à la gravure des petits points destinés à affiner le rendu des détails et à nuancer les couleurs, il privilégiait l'aquarelle par-dessus la gouache en l'honneur à son époque. Gérard van Spaendonck a contribué une cinquantaine d'aquarelles aux *Vélins du Roi*, une collection de peintures botaniques créée un siècle plus tôt à l'initiative de Gaston de France, frère de Louis XIII.

Il a contribué aussi des dessins à la Manufacture de Sèvres dans les années 1780. Entre 1799 et 1801, il a fait paraître une collection de 24 gravures intitulée *Fleurs dessinées d'après nature*, considérée comme l'une de ses œuvres majeures.



Gerlinde Gruber et Christine Strempel (Packaging Rainbow)

Cet œuvre suscite une réflexion plus profonde sur la nature de ce dont nous nous débarrassons tous les jours. Dans une société où l'apparence tient une place très importante, nous utilisons et jetons des matières à fort potentiel artistique. En effet, il ne faut pas oublier que la création d'emballages demande de nombreuses heures de réflexion humaine et gaspille des ressources comme le carton, le plastique...



Nancy Standlee

Nancy Standlee est une artiste contemporaine primée d'Arlington, au Texas, qui a du mal à choisir son médium préféré. Elle peint des peintures joyeuses et joyeuses avec des couleurs expressives audacieuses dans l'huile, l'acrylique, les techniques mixtes et le collage de papier déchiré.

POUR RAPPEL :

Les opérations plastiques définies par Daniel Lagoutte (RITA), Christian Louis (SMOG) ou Patrick Straub (SMIGT : Support, Médium, Instrument, Geste, Technique)

REPRODUIRE	ISOLER	TRANSFORMER	ASSOCIER
Copier, doubler, calquer Photographier, refaire Répéter, multiplier	priver du contexte, supprimer, cacher, cadrer, extraire, privilégier par rapport au contexte, montrer, différencier, enfermer, entourer, emballer, dissimuler, révéler, voiler, dévoiler	Dissocier, effacer, supprimer, fragmenter, ajouter, combiner, inverser, déformer, raccourcir, allonger, compresser, expanser, changer d'échelle montrer, suggérer, exagérer changer de technique (outils, supports, couleurs, formats)	Rapprocher, juxtaposer, superposer, alterner, relier opposer, assembler, rassembler, imbriquer, entasser, empiler, accumuler, collectionner

SUPPORTS	MEDIUMS
papier : A5, A4, A3 ... différentes tailles, nappe papier, papier journal, papier fabriqué, catalogues, papier kraft (marron et de couleurs...), cartons petits ou grands, bois de récupérations, caquettes, les murs, le sol (pré, cours, la rue, land art) plexiglas, linoléum pas de support pour des mobiles suspendus (air qui nous entoure),	Gouaches, encres, encres ou encres fabriquées à partir de plantes, terres, aquarelles, crayons graphites, crayons de couleurs, crayons aquarelles, fusains/ charbon, pastels secs, craies de trottoirs, pastels gras, craies à la cire, craies de trottoir, encre de chine, encres de couleur, brou de noix, terres broyées...
OUTILS	GESTES
Les doigts, la main, les pieds, les éponges (coupées en 2, 4, 6...selon taille), les pinceaux ronds, les brosses, les spatules, les bâtonnets de glace taillés ou non, les balayettes, les rouleaux, des bâtons, des objets de la nature, des bouchons en liège, des capsules, des couteaux à bout rond, pommes de terre pour tamponner, découpes de polystyrène	Ils sont induits par le support (la grandeur, la forme) et la consigne sous forme de verbes. on pourra dénombrer ceux-ci avec les élèves : Peindre, dessiner, tracer, accumuler, extraire, ajouter, écarter, resserrer, faire des boucles, traverser, couvrir, se promener, gribouiller, percer, couper, rythmer, alterner, ...

SMIGT

Supports	Médiums	Instrument (outils)	Gestes (actions)	Technique
Papier Carton ondulé Papier glacé Isorel Papier kraft Tissus Aluminium Argile Plastiques ...	Peintures : huile, acrylique, aquarelle... Pastels secs, gras Cires colorées Fusains Charbon Feutres ...	Pinceau Spatule Balai Balle Peigne Couteau Fourchette Carton Petite voiture ...	Gratter Frotter Etaler Lancer Projeter Lancer Saupoudrer Verser Déposer ...	Gravure Collage Sculpture Photomontage Estampage Peinture sous verre ...